



TEXTE ET  
MISE EN SCÈNE  
CÔME  
DE BELLESCIZE

## REVUE DE PRESSE

coproduction Compagnie Théâtre du Fracas, le Théâtre de Rungis et Théâtre de Belleville

**SERVICE DE PRESSE ZEF • 01 43 73 08 88**

**Isabelle MURAOUR 06 18 46 67 37 / Emily JOKIEL 06 78 78 80 93**

contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr



### SOYEZ VOUS MÊME

L'une est noire, petite, habillée d'une manière qui accentue jusqu'à la maigreur sa minceur. Elle porte des lunettes sur un regard vide. Elle est aveugle. C'est Éléonore Joncquez, méconnaissable. L'autre est plus grande, plus jeune aussi, apparemment, pulpeuse, solaire. C'est Fannie Outeiro. Elle passe un entretien d'embauche. C'est une battante, pleine d'énergie. Elle en veut. Elle la veut, cette place et, au début, elle ne semble pas refroidie par la femme inquiétante qui la reçoit. L'entreprise dans laquelle elle rêve d'entrer distribue de l'eau de Javel. Ce qui enlève les impuretés, les parasites, les microbes. La femme qui mène l'entretien, une araignée qui guette sa proie, apparaît très vite totalement déséquilibrée et impose à la jeune fille une série d'épreuves épouvantables. Côme de Bellescize abandonne en route la métaphore qu'il pourrait filer à partir de l'eau de Javel... Mais il n'est pas avare d'invraisemblable et de cruauté. Il s'appuie sur deux comédiennes que l'on connaît et que l'on admire. Fannie Outeiro, avec sa vitalité heureuse, Éléonore Joncquez avec son sens de la précision, son audace à faire vivre des personnages très différents. Ici, elle est une terrifiante créature. Sans elles, le propos serait un peu court...

Armelle Héliot, 1er février 2017

# A la recherche de l'employée modèle

Il est difficile de sortir indemne du chemin de croix semé d'embûches qu'est l'entretien d'embauche. Côme de Bellescize en a fait la trame d'une pièce intitulée *Soyez vous-même* : un face-à-face comico-tragique entre une DRH non voyante (Eléonore Joncquez) et une postulante aveuglée par les préceptes managériaux qui forment les esprits (Fannie Outeiro). D'un côté, celle qui ne voit pas mais qui sait, de l'autre, celle qui voit mais ne sait pas. Côme de Bellescize a une expérience de formateur à la prise de parole en public. Ce passage dans le monde de l'entreprise donne force et pertinence à cette pièce qui navigue entre humour et sadisme, provocation et torture mentale, portée par deux jeunes actrices pétries de talent qui échangent les répliques comme Federer et Nadal se renvoient la balle.

La jeune blonde, caricaturale à souhait, vient faire ses offres de service. Elle est reçue par une



**ÉLÉONORE JONCQUEZ ET FANNIE OUTEIRO**

**Soyez vous-même,** texte et mise en scène de Côme de Bellescize, Théâtre de Belleville, Paris XI<sup>e</sup>, puis en tournée.

brune chez qui tout est serré : le chignon, la jupe, le blouson de cuir noir, et le verbiage. Elle porte des lunettes qui lui masquent les yeux et elle a son profil en tête : il lui faut une employée apte à vendre de la javel, un produit qui nettoie les âmes autant qu'elle purifie la

maison des bactéries et des impuretés. L'aveugle aux lunettes fumées croit à son entreprise comme Bernadette Soubirous croyait en Dieu. A ses yeux, si l'on ose dire, l'employée modèle doit avoir la foi des apôtres, ce qui demande partage de la doctrine, engagement personnel, pensée mystique, dévouement total, choix existentiel. En somme, il faut être soi-même en étant entièrement au service de l'entreprise et vice versa.

La DRH va alors faire subir à la postulante une série de tests psychologiques, physiques et moraux qui ne seront qu'une série d'humiliations diverses et variées, via une quête sadomasochiste menée de main de maître(sse). A chaque fois, la jeune blonde renâcle puis finit par céder, persuadée qu'elle est en devoir en passant par là pour atteindre le Graal, à savoir le poste recherché. On vérifiera ainsi qu'à jouer sa vie à la roulette russe le risque est de tout perdre. ■ **JACK DION**

pauline le goff

**Jack Dion, 10 février 2017**

## SOYEZ VOUS-MÊME - l'envers du décor

Côme de Bellescize a plusieurs fois montré l'étendue de son talent au théâtre. La saison passée au Rond-Point, avec *Eugénie*, et maintenant au Théâtre de Belleville avec *Soyez vous-même*, qu'il écrit et met en scène. Le point de départ est simple : l'auteur a construit une histoire autour de cette formule faussement innocente distillée à tout candidat à l'embauche : « *soyez vous-même !* »

Ici, cette phrase est une invitation perverse d'une directrice de communication à l'une de ses potentielles futures employées. La dirigeante (Éléonore Joncquez) est aveugle, malingre et a l'air d'une énorme mouche, elle reçoit une jeune fille (Fannie Outeiro) qui, pleine de bonne volonté arrive surentraînée à son entretien d'embauche. Mais c'est sans compter sur le fait que les enjeux seront ici très différents de tout ce qu'elle aura pu imaginer...

La directrice lui fait passer une série d'épreuves toutes plus inappropriées et dégradantes les unes que les autres, en trouvant pour les justifier des raisons aussi faussement bienveillantes que la locution « *soyez vous-même* ». Elle façonne la candidate, la pourchasse dans les moindres recoins de son esprit de façon haletante pour finalement la sacrifier sur l'autel de la promesse d'embauche avec une folie délirante et contagieuse. On rit le plus fort possible pour ne pas pleurer face à cette analyse si cinglante de la vérité.

*Hadrien Volle*



Hadrien Volle, février 2017

## **THÉÂTRE. Un entretien d'embauche passé à la javel**

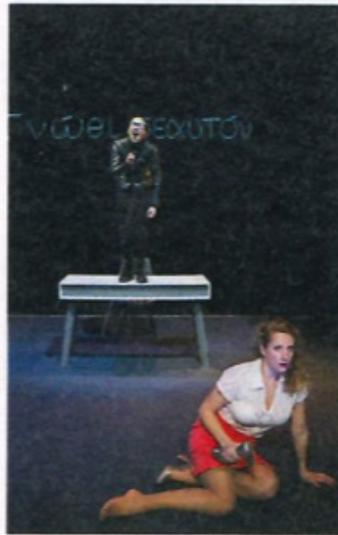
**Un entretien d'embauche transformé en un rodéo d'humour et de cruauté.**

Comment séduire l'acheteur potentiel quand on fabrique et vend un produit ménager aussi banal et modeste que la javel ? Et comment se faire embaucher au service des relations publiques de ladite entreprise quand on recherche un emploi ? Il suffirait d'avoir les compétences requises en communication, pensera-t-on. Erreur, répond Côme de Bellescize, dans la pièce dont il est l'auteur et qu'il met en scène. « Parmi les petits boulots qui ont financé le début de mon parcours, j'ai formé des dirigeants d'entreprise, des salariés (...), souvent la conversation achoppait sur cette fameuse question "faut-il être soi-même ?", ce à quoi je répondais "peut-on être autre chose ?". »

Ainsi le titre *Soyez vous-même* était tout trouvé pour monter, démontrer, décortiquer la complexité des rapports humains dans ce genre de situation. « Il faut que vous vous déposiez de votre carapace », lance la directrice, ajoutant « donnez-moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané ». Histoire de bloquer un peu plus la postulante, qui finit par entrer dans le jeu et à briser les chaînes. Dans le genre de la jeune fille bien comme il faut, qui a révisé sur le bout des ongles (très bien récurés évidemment) son manuel du comment bien se comporter lors de son entretien d'embauche, Fannie Outeiro est brillante. Astiquée. Désinfectée.

Elle se plie sans rechigner ou presque aux délires de l'employeuse, remarquable Éléonore Joncquez, dans le rôle de cette directrice aveugle, un peu nymphomane, un brin lesbienne et passablement perverse. Engoncée dans un costume noir qui lui donne des allures de gros insecte difforme, elle mène le bal. Jusqu'à faire se déshabiller la pauvre chômeuse, qui tente tout pour décrocher le job.

Car, sous le rire, c'est une autre farce qui pointe, celle d'une société qui décervelle. D'une société qui broie et où le patron peut s'imaginer en despote plus ou moins paternaliste. Une société dans laquelle, via les réseaux sociaux, tout un chacun peut aussi faire étalage de ses petites joies ou de ses grandes peines. Au-delà de l'entreprise, en parlant souvent de l'entreprise. Chacun n'essaye-t-il pas de dire « ma vie est formidable, je suis un être d'exception, suivez mon parcours, adhérez à ma marque, achetez le récit de ma vie », questionne l'auteur. Jusqu'où la javel, produit miracle de la lutte contre les microbes et les moisissures, peut-elle assurer cette propreté morale ?



### **Soyez vous-même**

Jusqu'au 16 avr., du mer. au dim.,  
Théâtre de Belleville.

### **Soyez vous-même**

De Côme de Bellescize, mise  
en scène de l'auteur. Durée:  
1h10. Jusqu'au 16 avr., 19h15  
(du mer. au sam.), 15h (dim.),  
Théâtre de Belleville, 94, rue

du Faubourg-du-Temple, 11<sup>e</sup>,  
01 48 06 72 34. (15-25€).

**IT** Dans une entreprise commercialisant de l'eau de Javel, il s'agit d'embaucher une «communicante» capable d'en vendre un maximum. La candidate a toutes les qualités physiques, relationnelles et intellectuelles requises. Bref, la candidate idéale. Mais qu'y a-t-il derrière la perfection de façade ? La DRH cherche à briser la carapace, révéler les failles les plus intimes. Elle pousse l'interrogatoire si loin qu'elle force la jeune postulante à se mettre à nu. Qu'est-ce qu'être performant ? Qu'est-ce qu'un modèle de réussite ? Jusqu'où peut aller un entretien ? Dans cet interrogatoire, Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène, pousse l'investigation de manière de plus en plus violente, jusqu'à un sado-masochisme cocasse et drôle. Les deux comédiennes s'opposent en tous points et sont toutes deux excellentes.

**A**H, l'épatant petit spectacle que voilà ! Ramassé, original, percutant, méchant. Sur scène, deux femmes et une table. Côme de Bellescize a mitonné le texte aux petits oignons. Il assure aussi la mise en scène. Tout à l'économie ? Oui, mais tout ajusté, précis, dégraissé. Il s'agit d'un entretien d'embauche. On s'attend à une critique sociale un brin téléphonée, chacun sait à quel point les entretiens d'embauche sont aujourd'hui des exercices codifiés, théâtralisés, auxquels les candidats se préparent à l'aide de coachs et de bons conseils permettant de se couler dans le moule... Oui, ç'aurait juste pu être une charge dénonciatrice, et ça l'est, certes. Mais c'est aussi bien autre chose.

Côme de Bellescize raconte qu'il lui est arrivé de travailler en entreprise pour former des cadres et des salariés à prendre la parole en public, et que souvent la conversation achoppait sur cette fameuse question : pour passer la rampe, vaincre et convaincre, « faut-il être soi-même » ? Ne vaut-il pas mieux jouer un personnage ? Faut-il obéir à cette injonction partout répétée : « Soyez vous-même ! », aux lourds relents de positivisme à l'américaine ? L'auto-persuasion et la confiance en soi sont-elles « les meilleures armes pour réussir dans la jungle du marché du travail » ? Et, d'ailleurs, ça veut dire quoi, « être soi-même » ? Il s'est mis à gamberger. A pousser jusqu'au bout la logique de ce stéréotype...

## Soyez vous-même !

(DRH de guerre)

Des lunettes d'aveugle lui cachent les yeux. Elle est tout de noir vêtue, un méchant blouson de cuir noir, un col roulé, une jupe en lainage. Tout en elle est sanglé, suinte l'étriqué, l'asexué. Elle tord affreusement la bouche en parlant. Son phrasé découpe chaque mot comme un glaçon. Elle agite les mains telle une Barbara mauvaise. Eléonore Joncquez compose là une directrice d'entreprise à la fois caricaturale et hurlante de vérité. Elle passe la candidate à la question, la pousse dans ses retranchements, veut qu'elle lui montre son vrai moi : « Il faut

que vous vous dépossédiez de cette carapace. Vous me dressez un portrait tellement triste et tellement convenu. Je m'ennuie, je m'ennuie ! J'attends plus. Sortez des sentiers battus ! Lâchez prise ! Donnez-moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané. »

Face à elle, la candidate. Très jolie, très formatée, très cruche. On devine qu'elle a soigneusement préparé l'entretien. Elle a toutes les poses et tous les mots apprêtés qu'il faut : « Je suis dynamique, j'ai une importante capacité de travail, je suis enthousiaste, appréciée par mes collègues

comme par ma hiérarchie, je défends mes dossiers avec conviction... » Elle est touchante de bonne volonté, de soumission, oui, elle veut décrocher ce job, est prête à tout pour l'avoir... Fannie Outeiro incarne très finement ce personnage de bon petit soldat qui, dans ce jeu truqué de la vérité, perd pied, se reprend, prend le dessus, hésite, se met à nu...

Tout cela va nous mener très loin. Fasciné, troublé, secoué de grands rires qui soudain s'étranglent, pas une seconde le spectateur ne décroche : c'est une vraie réussite. Ah oui : tout ça, ce fol entretien, pourquoi ? Pour une boîte qui vend de l'eau de Javel.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

# Le Canard enchaîné

Jean-Luc Porquet, 22 février 2017

## **Soyez vous-même vs. Connais-toi toi-même**

*Soyez vous-même* : Côme de Bellescize s'attaque à cette injonction contemporaine, qu'il tourne en dérision avec philosophie. À voir au Théâtre de Belleville jusqu'au 16 avril 2017.

Au travail, en famille, en société, l'injonction partout résonne : «Soyez-vous-même»! Bien identifiable, univoque...Bref, facile à cerner et sans secret, c'est là l'éthos contemporain. Qu'importe que vous ne sachiez pas vraiment qui vous êtes quand vous dites je : soyez-vous vous-même, c'est-à-dire transparent. Vendez-vous en pleine lumière, devenez l'entrepreneur de vous-même. Assez ! Côme de Bellescize a pris la plume pour écrire une pièce décapante contre cet obscène marketing de soi.

Tout débute par un simple dialogue à l'occasion d'un entretien d'embauche entre une jeune femme (Fannie Outeiro) et une directrice des ressources humaines (Éléonore Joncquez, tout aussi remarquable) dans une entreprise... d'eau de Javel. Le spectacle décape. Avec sa verve habituelle, le dramaturge orchestre un dialogue platonicien, confrontant deux conceptions de l'identité : l'une passée dans l'idéologie consumériste contemporaine – soyez vous-même comme un produit, adaptable et surtout pas trop obscur – et l'autre, philosophique, qui remonte à Platon : connais-toi toi-même... comme une invitation à l'introspection et à l'humilité. Car se connaître revient à reconnaître que je ne sais pas grand-chose et que je ne suis pas beaucoup plus. Gravé il y a plus de deux mille cinq cents ans au fronton du temple de Delphes, le précepte « Connais-toi toi-même » se détache en lettres de lumière dans le dos de la DRH, vissé sur le mur. Elle, avec ses faux airs de pythie socratique intégralement vêtue de noire, donne à l'entretien un tour imprévu, cruel et truculent. À la récitation attendu du CV de la postulante, elle oppose une question récurrente : « Mais qui êtes vous vraiment ? », jusqu'à ce que la prétendante à la direction de la communication se mette à nu, littéralement.

Côme de Bellescize poursuit sa veine théâtrale. Après avoir créé Amédée, à propos de l'euthanasie, et Eugénie, concernant l'avortement, il confirme avec ce *Soyez vous-même*, bien plus sarcastique, le rôle du théâtre qui « n'est pas de rassurer en simplifiant les situations » mais bien, selon lui, de « créer les conditions d'une "bonne distance" où la réflexion le dispute au jeu, l'âpreté du drame à la poésie, le sérieux au grotesque et à l'in vraisemblable. »

# PRESSE RÉGIONALE



## Soyez vous-même, entretien d'embauche délirant

Côme de Bellescize présente une troisième pièce au Scarron, *Soyez vous-même*. L'auteur et metteur en scène crée une tension folle entre une DRH et la candidate à l'embauche.

Une claque. Un coup au coeur du spectateur. *Soyez vous-même*, écrit et mis en scène par Côme de Bellescize, réunit sur le plateau une directrice de communication et une candidate postulant pour la seconder.

Détail important : l'entreprise fabrique de l'eau de javel, un produit radical que la directrice vénère par-dessus tout. Atypique, l'entretien va abolir, de manière progressive, les frontières entre les questions d'ordre professionnel et celles d'ordre personnel.

Le *Soyez vous-même* devient vite une injonction de la DRH à l'égard de la jeune femme qui a tout misé sur ce rendez-vous. Elle s'y est préparée, aidée par un coach. Elle veut ce job, elle est prête à tout.

Une question qui devient très violente

« Qui êtes-vous ? », lui demande la DRH, agacée d'entendre remâcher un CV, des qualités humaines et des hobbies récités par coeur. « La question qui semble anodine dès le départ devient très violente, résume Côme de Bellescize, inspiré par le coaching qu'il a mené sur la prise de parole en entreprise. Cette pièce demande jusqu'où je suis capable de transformer mon image pour qu'elle corresponde à ce qu'on attend de moi. En bref, puis-je être moi-même en entreprise ? »

La directrice va pousser la candidate à se mettre à nu. Dérangeant. Le texte, bien servi par le jeu de ces deux comédiennes, Eléonore Joncquez et Fannie Outeiro, emmène le spectateur dans le camp de l'une, dans le camp de l'autre. Il peut s'identifier à la DRH lorsqu'elle exige autre chose qu'un discours stéréotypé. Il peut se mettre à la place de la candidate, désarçonnée, décontenancée par son interlocutrice, aussi laide qu'elle est belle, aussi infirme que la jeune femme se porte bien.

Mais, comme le souligne le metteur en scène, « cette candidate est complice, d'une certaine manière ». Elle finira par se soumettre aux exigences de la DRH, aussi perverses soient-elles.

Parfois drôle, parfois cynique, la pièce de théâtre parvient à chambouler le spectateur.

# PRESSE WEB



## **SOYEZ VOUS MÊME : UNE COMÉDIE GROTESQUE ET GRINÇANTE AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE !**

Le théâtre de Belleville nous propose actuellement une création singulière, *Soyez vous-même*. Ce spectacle de Côme de Bellescize s'avère être un réquisitoire savoureux et glaçant des techniques de recrutement en entreprise. Ce spectacle jubilatoire est à découvrir de toute urgence !

Le point fort du spectacle est sans nul doute l'interprétation incroyable d'Eléonore Joncquez et de Fannie Outeiro dans des registres totalement opposés. Fannie Outeiro interprète cette jeune femme qui se soumet à un entretien d'embauche et qui au fil de la pièce va se révéler de très professionnelle à totalement extravertie. Elle réalise ici une belle performance du plus haut comique à travers la truculence de son personnage. Eléonore Joncquez dans une opposition de style campe un personnage névrotique et introverti. Elle établit elle aussi une formidable performance à travers ce rôle de composition.

Côme de Bellescize dans cette mise en scène précise s'est nourri également des différences physiques des deux protagonistes pour souligner cet entretien hors-normes. Un entretien d'embauche qui bascule dans une folie destructrice mettant à nue les souffrances et les frustrations de ces deux femmes.

Côme de Bellescize rappelle la part d'insincérité que tout candidat se doit de revêtir pour espérer décrocher un emploi. A travers ce jeu de massacre, entre grotesque et hystérie elle entreprend de disséquer la part d'inhumanité qui se dégage de ces entretiens. Les rires fusent à foison dans ce tourbillon de perdition où l'enjeu professionnel disparaît au profit des questions existentielles.

Laurent Schteiner, 19 janvier 2017

## **Côme de Bellescize, la maïeutique au travail**

On attendait avec ferveur la nouvelle création de Côme de Bellescize. Après des sujets délicats (la fin de vie dans *Amédée*, la décision de garder ou non un bébé handicapé dans *Eugénie*), le dramaturge s'engouffre dans des sentiers apparemment plus balisés avec *Soyez-vous même*. Au Théâtre de Belleville, le monde du travail se transforme en entretien d'embauche mystico-philosophique étonnant de jusqu'au boutisme. Porté par un duo de jeunes comédiennes qui se donne sans compter, cet affrontement 100% féminin entre parade et électrochocs mérite qu'on s'y attarde.

Jusqu'à quel point sommes-nous prêts à aller pour décrocher le métier de nos rêves ? La jeune ingénue pleine de détermination qui postule pour un poste dans la communication n'est pas au bout de ses surprises. Il s'agit ici de pousser l'autre dans ses retranchements. De briser le rituel inévitable d'embellissement lorsqu'on doit faire bonne impression. La directrice se livre ici à une entreprise maïeutique aussi vivifiante que traumatisante. Parvenir à son moi intime à travers une succession de tests humiliants, éprouvants, absurdes (mais finalement pas tant que cela).

### **Duo extrême**

L'entreprise de de Bellescize joue la carte des métaphores : le poste à pourvoir est dans la javel, il va falloir se mettre à nu dans tous les sens du terme... Le message est bulldozer mais efficace. L'écriture, acérée et cash, se fait plaisir et ne tergiverse pas vraiment. Deux boules d'énergie s'apprivoisent sur le plateau exigu et se déchaînent. Fannie Outeiro se démarque en ingénue fraîche et volontaire qui va progressivement lâcher prise. L'interaction entre les deux femmes se veut complice car elles se révèlent jumelles de l'extrême. Si l'envie se fait se sentir d'assister à un coaching éprouvant mais fructueux, vous savez ce qu'il vous reste à faire !

Côme de Belleciszze avait reçu le prix Beaumarchais du Figaro pour *Amédée* (2012). Il créa ensuite ses textes comme *Eugénie* au Théâtre de Rungis (voir *Le Théâtre du Blog*). Il aussi réalisé plusieurs opéras dont *Jeanne au bûcher* de Paul Claudel. Sa dernière pièce a pour thème, un entretien d'embauche cruel mais aussi comique, avec seulement deux personnages : une directrice du recrutement, aveugle, à la fois tyrannique et d'une grande fragilité. Très ambiguë, elle semble vouloir aider la jeune femme à montrer sa véritable personnalité, tout en étant sans cesse odieuse et en la rabaissant. Candidate idéale, diplômée et travailleuse, celle-ci voudrait parvenir à être elle-même mais ne sait comment. Et elle n'opposera aucune résistance aux humiliations que lui fait subir cette directrice qui, suite à un appel d'offres, recrute un collaborateur pour vendre de l'eau de Javel. Elle doit se soumettre aux épreuves bizarres qu'elle lui impose. «Il faut penser Javel (...) la Javel est morale, lui-dit elle, c'est important de savoir qu'il y a une vision! » Et elle doit subir les accès de colère de cette femme inquiétante: «Pour exister professionnellement, il faut se connaître ! (...) Humiliez-vous devant moi».

La postulante doit donc se mettre nue, dans un strip-tease où, pudiquement, elle s'accroupit derrière une chaise. Elle se révolte par instants : «Je suis entrée joyeuse et efficace, positive, et maintenant je n'y crois plus». Ce à quoi, la directrice du recrutement répond : «Il n'y a rien de plus fort que d'être enfin face à soi-même, je vais vous demander de me séduire. » Mais au terme de cet entretien mené avec la dernière des cruautés, on ne saura pas si la jeune femme a réussi à être recrutée: la chef de service, cachée derrière ses lunettes d'aveugle, finit par exploser.

Éléonore Jonquez incarne avec un certain humour noir, révélateur de notre époque, cette inquiétante recruteuse, et Fanny Outero joue la jolie postulante, pleine de bonne volonté, qui craque parfois mais qui tient bon. Côme de Belleciszze avait lui-même travaillé comme formateur à la prise de parole en public pour financer ses études de théâtre : «Le marketing de soi-même, la définition de soi-même comme un produit tend à devenir la norme du marché du travail (...) Soyez le produit que vous voulez vendre! »

Un spectacle mis en scène avec rigueur et bien interprété, qui en dit long sur le monde du travail dans les petites, moyennes et grandes entreprises contemporaines...

Edith Rappoport, le 24/01/2017.



## **Soyez vous-même : une comédie acide et parfois déjantée**

« Séduisez-moi... Mettez-vous à nu ! ». Il ne s'agit pas d'un dialogue amoureux mais bel et bien d'un entretien d'embauche imaginé par Côme De Bellescize, qui a mis en scène *Soyez vous-même*, une très bonne surprise théâtrale, avec Eléonore Joncquez, parfaitement inquiétante en DRH faussement obsédée par la Javel, le produit qu'elle défend, et la fausse ingénue, Fannie Outeiro, touchante de positivité mais qui sera bousculée par la brutalité du monde de l'entreprise.

Car la compétence ne suffit plus, de nos jours. Pour être engagé par l'étrange directrice de cette entreprise de javel, il faut retirer le masque de l'employé idéal et se dévoiler pleinement : « Soyez vous-même », étant le slogan censé rendre meilleur le futur employé, alors qu'il s'agit avant tout de le manipuler au maximum dans le seul but de vendre le plus de produits possible. L'individu devenant ainsi lui-même un prolongement de ce produit décapant.

La pauvre candidate, dont on ne connaît pas le prénom, a beau tout faire pour se vendre – elle veut vraiment ce job – ce n'est jamais assez pour l'inquisitrice, qui a des airs de dominatrice nazie. Laquelle est aveugle... Ce n'est même pas une métaphore tellement c'est clair. Côme de Bellescize signe avec *Soyez vous-même* une comédie acide, et parfois déjantée, où tous les moyens sont bons pour parvenir à soi-disant être soi-même. Car évidemment, quand elle l'est vraiment, elle-même, ça dérape, ça sort des limites. Les deux actrices sont formidables : Eléonore Joncquez, petite, ratatinée et sombre, au phrasé de gouvernante de pensionnat, face à Fannie Outeiro, sorte de grande Betty Boop blonde, aux formes généreuses et faussement naïve, comme put l'être Maryline Monroe. Cette dernière a des fêlures, forcément, et au moment où elle semble avoir pris le dessus sur la DRH, en la séduisant littéralement, la brutalité de l'enfer du travail donne le coup fatal. Une réussite on ne peut plus d'actualité.

Guillaume Chérel, 23 janvier 2017

## « SOYEZ VOUS-MÊME », UN SPECTACLE DRÔLE ET ENGAGÉ !

Bonne nouvelle, vous avez été retenus pour passer un entretien d'embauche d'un nouveau genre, du 18 janvier au 16 avril 2017, au théâtre de Belleville, à Paris. Aucun prérequis n'est nécessaire, alors venez comme vous êtes et surtout, *Soyez vous-même*.

Quoi de plus effrayant qu'un entretien d'embauche ! Que de pression lorsque vous parvenez enfin à en décrocher un ! Vous avez à chaque fois l'impression de jouer votre destin. On tente de s'y préparer au mieux, on passe des entretiens fictifs, on suit des tutoriels, on va parfois jusqu'à prendre à coach... sans savoir si cela portera ses fruits... C'est ce quotidien que vivent des milliers de personnes, mis en scène dans ce huis-clos.

On ignore le nom des personnages. Tout ce que l'on sait c'est qu'une directrice de la communication détient la carrière professionnelle d'une jeune postulante.

Le contraste entre les deux personnes est saisissant. L'une est rabougrie, aveugle et sadique. En somme, elle ne paie pas de mine, mais elle a réussi professionnellement et est haut placée. L'autre a tout de la candidate idéale : elle est belle, enthousiaste et positive.

Le terrain était balisé et elle pensait que l'entretien ne serait qu'une simple formalité. Lorsque la directrice de la communication se met à lui parler spiritualité pour vendre de la javel, elle trouve cela quelque peu étrange, mais sans plus. Pourtant, elle aurait dû se douter qu'une personne qui prône la javel comme un produit capable de purifier les hommes, de les laver intérieurement et extérieurement de leur crasse, ne pouvait être totalement saine d'esprit.

Cette personne incarne en effet la cruauté de notre monde, cruauté que sa cécité l'empêche désormais de voir. La sincérité et la gentillesse l'inquiètent. Dépourvue de toute empathie, elle fera à vivre un enfer à sa charmante candidate.

Entre humiliation, chantage, menace et roulette russe, l'entretien prend alors une tournure étonnante. Ce dont il est vraiment question dans cette pièce est la nature des rapports sociaux et professionnels qui régit nos sociétés. Jusqu'où est-on prêt à aller pour obtenir ce que l'on souhaite ? Jusqu'où est-on capable de ravalier notre personnalité pour rentrer dans les critères qui nous sont imposés ? Mais, pour savoir jusqu'où on est capable d'aller, il faut d'abord se connaître soi-même.

« Gnothi Seauton », « connais-toi toi-même », tel est le credo de cette satire social à l'humour caustique et déjanté. Si vous n'avez pas peur de vous retrouver face à vous-même, tentez l'expérience de *Soyez vous-même*. Vous ne ressortirez pas de ce spectacle drôle et engagé de la même manière que vous y êtes entré.

## **Soyez-vous même, les autres sont déjà pris**

Tout commence par une sorte d'incantation psalmodiée par une étrange bonne femme, toute de noir vêtue. Une sorte d'Olive de Popeye qui aurait soudainement perdu la vue. Bien que totalement aveugle, cette directrice d'une importante entreprise de javel reçoit des candidats en entretien de recrutement. Très vite, on est dans l'ambiance, car cette dirigeante n'est pas à cours d'arguments lorsqu'il s'agit de vanter les mérites de sa société.

« Il faut que vous vous dépossédiez de votre carapace. Vous me dressez un portrait tellement triste et tellement convenu. Je m'ennuie, je m'ennuie ! »

Jusqu'où est-on prêt à aller, à se compromettre, à n'être précisément plus du tout soi-même pour être retenu, sélectionné, choisi, recruté, embauché ? La jeune postulante ira très loin, trop loin, jusqu'à un dénouement qu'on ne dévoilera pas mais qui pourrait (devrait) faire frémir plus d'un recruteur...

La mise en scène de *Côme de Bellescize*, bien plus épurée que celle de ses précédents spectacles (*Amédée*, *Eugénie...*) laisse le champ libre à l'interprétation remarquable des deux comédiennes. Avec tout le talent qu'on lui connaît, *Eléonore Joncquez* campe cette directrice bien plus cabossée par la vie qu'elle n'ose l'avouer (« je me suis lavé les yeux à la javel par amour »). Face à elle, *Fannie Outeiro* dégage la même dose folle d'énergie, la même puissante audace.

Certaines scènes tellement réussies assurent à elles seules la promotion du spectacle. *Eléonore Joncquez* swinguant sur un air chantonné par *Fannie Outeiro*. *Fannie Outeiro* acceptant de se dévêtir et d'improviser, dans un élan de pudeur, « une danse de la chaise ». *Fannie* se lançant dans une scène de séduction et amenant *Eléonore* au paroxysme de l'excitation.

Elles nous font rire, et nous touchent au plus profond, parce qu'elles osent tout. Elles se dévoilent, semblent n'avoir aucune limite dans leur jeu. Pas de doute, sur la scène du Théâtre de Belleville, ces deux-là sont elles-mêmes et c'est tellement réjouissant !

Sabine Aznar, 24 janvier 2017

## SOYEZ VOUS-MÊME AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Pour parler du monde du travail, sujet souvent traité ces dernières années, Côme de Bellescize imagine un entretien d'embauche un peu particulier dans une entreprise qui vend de la javel entre une directrice de la communication aveugle, légèrement mystique et une "bimbo" formatée, prête à tout pour avoir le poste.

Au fur et à mesure que l'entretien avance, la directrice devant l'attitude impersonnelle et mécanique de la candidate, la pousse dans ses derniers retranchements et fait peu à peu craquer le vernis, lui permettant à elle-aussi dans le même temps de se libérer de son propre asservissement.

*Soyez vous-même* construit comme une symphonie qui monte crescendo rappelle la noirceur et l'absurde d'un Ionesco. C'est caustique, saignant et burlesque à la fois, la conversation entre les deux personnages dissemblables donnant lieu à des moments surréalistes ou totalement jubilatoires.

On rit effectivement beaucoup dans cette pièce même si au final, c'est un constat amer que fait l'auteur d'*Amédée* ou *Eugénie* : le monde du travail aliène peu à peu les individus et les pousse à nier leur réelle personnalité.

La démonstration est grandiose dans cette pièce au texte brillant (où Côme de Bellescize se lâche dans une écriture aussi soignée qu'au vitriol) pour un duo d'actrices de haut niveau finement dirigées par l'auteur-metteur en scène.

Eléonore Joncquez, comédienne fétiche depuis "Les errants" ou "Les enfants du soleil" est une fois de plus grandiose avec une variation de jeu époustouflante et une prodigieuse facilité à plonger dans la démesure. Du grand art.

Fannie Outeiro, est elle désarmante de naïveté et hilarante par le zèle que son personnage déploie. Comme sa partenaire, elle va loin dans l'excès avec énormément de justesse et de rythme. Toutes deux laissent le spectateur éreinté et admiratif de leurs performances.

Un duo inoubliable pour une pièce troublante et percutante.

Nicolas Arnstam, 30 janvier 2017





## « Soyez vous-même » de Côme de Bellescize

Une directrice obsédée par la propreté reçoit une candidate un peu trop parfaite et tente par tous les moyens de lui « apprendre » à être elle-même.

**« Il n’y a pas de vrai bonheur sans javel. »**

Imaginez le pire : un entretien d’embauche menée par la dir’ com aveugle d’une société de javel. Allons un cran plus loin : vous allez devoir répondre à des questions franchement craignos, vous faire palper tous azimuts et inventer une petite chorégraphie — histoire de montrer ce que vous avez dans le ventre. Et bien c’est justement ce qui va arriver à notre candidate : chantage, séduction, humiliation... tout est bon pour lui faire avaler son petit air de sainte-nitouche et dévoiler sa « vraie » personnalité. Parce que l’important, c’est d’être soi-même, non ?

Dans ce portrait un brin cynique du milieu de l’entreprise, Côme de Bellescize nous démontre en un rien de temps que la vie ne se résume pas à son petit tas de diplômes ou à un poste de délégué occupé trois années de suite. On s’en doutait, mais s’est-on déjà demandé si l’on pouvait être soi-même en entretien ? Est-ce d’ailleurs souhaitable ? Et d’ailleurs, vous êtes qui, vous ? On sent poindre le questionnement existentiel. Encore une fois, Côme de Bellescize a l’art de poser les bonnes questions, et de nous laisser choisir nos réponses...à l’aveuglette !

Anaïs Viand, 30 janvier 2017

## **Soyez-vous même au théâtre de Belleville : notre critique**

Le théâtre de Belleville présente l'étonnante pièce de Côme de Bellescize, *Soyez vous-même*, du 18 janvier au 16 avril 2017. Porté par un duo d'actrices au mieux de leur forme, ce huis-clos cruel nous invite dans un entretien d'embauche qui ressemble fort à une séance de torture. On en ressort bluffé par ce théâtre parfaitement exécuté, et dépité par son acuité féroce.

Il est des actrices dont on sait dès le premier souffle qu'elles vont être puissantes. C'est le cas d'Éléonore Joncquez et de Fannie Outeiro, les deux moteurs de la pièce *Soyez vous-même*, savant mélange de réalisme ultra-actuel et de crescendo infernal. L'idée : une jeune fille pimpante vient passer un entretien dans une entreprise de fabrication de javel pour en devenir la chargée de communication. Face à elle, une employeuse aveugle mais redoutable, qui va la pousser dans ses plus intimes retranchements pour en obtenir le meilleur.

Le texte alterne entre une fine critique des phrases toutes faites et des candidats dépossédés d'eux-mêmes (d'où le "Soyez vous-même" du titre, qui est la répétitive invitation que fait l'employeuse à la candidate formatée) et une puissance perverse qui entraîne ce duo de femmes dans les affres de la séduction et de la prédation. Tour à tour maître puis esclave, chacune se démène avec ses propres démons, endormis puis envahissants.

C'est du très bon théâtre contemporain, où tout est maîtrisé et où la perfection semble atteinte : les deux actrices sont étonnantes d'investissement, la mise en scène crée de nombreux tableaux saisissants, et, surtout, on rit très fort lorsqu'on n'est pas entièrement glacé. Cette réussite fait réfléchir, mais surtout donne une très belle leçon de théâtre, où la maîtrise du travail des comédiennes, du metteur en scène et des lumières (Thomas Costerg) est totale.

Mailys Celeux-Lanval, 31 janvier 2017



## **Soyez vous-même**

Ce n'est pas tant une « comédie acide » qu'une intense tranche de malaise que nous présente le jeune metteur en scène prodige Côme de Bellescize avec sa nouvelle création. Dans ce huis clos écrit d'une plume aiguisée – quelque peu bavarde par endroits –, deux monstres de notre société du travail tout-puissant s'affrontent. L'un est un pur produit du conformisme, créature poudrée, lisse et docile, l'autre est une perverse manipulatrice, vampire assoiffé de sang et de dignité. L'intelligence de cette proposition est à lire entre les lignes, là où elle interroge la société de l'apparence tout entière et le désir de perfection qui nous possède, toujours présent, même lorsque l'on se retrouve seul face à soi-même. Eléonore Joncquez habite la scène et son personnage de sorcière invertébrée avec un talent surpuissant qui sauve les quelques faiblesses de rythme et révèle une comédienne de génie.

Léa Coff, 5 février 2017

## « Soyez vous-même »

Dans une entreprise qui produit de la javel, la directrice de la communication, sorte de cerbère aveugle et revêche reçoit une jeune candidate. Celle-ci a les diplômes et la compétence, elle est enthousiaste, positive, décidée et semble la candidate parfaite. Elle épouse même les propos de la directrice sur la « philosophie » de la javel « produit moral qui détruit la saleté du monde ». Mais l'entretien va prendre une tournure loufoque, étrange et inquiétante. La directrice se moque des qualités professionnelles mises en avant par la candidate, ce qu'elle veut, c'est qu'elle dise qui elle est, quel est son moi profond.

Côme de Bellescize, l'auteur et metteur en scène de la pièce, a autrefois effectué des petits boulots, où il enseignait à des cadres d'entreprise ou à des étudiants l'art de la prise de parole en public. Il a souvent entendu répéter l'injonction « Soyez vous-même ». Mais se connaît-on bien soi-même et comment peut-on l'être quand on se sait jugé et qu'il y a un emploi à la clé ? S'inspirant de son expérience, il met en scène un entretien d'embauche, mais il en détourne complètement les codes. On se dit qu'on va voir une satire sociale sur les discours du marketing, du genre « on ne vend pas seulement un produit, on vend une manière d'être » ou « vous devez tout donner à l'entreprise ». On s'attend à la question classique : jusqu'où le candidat à un poste est-il prêt à aller pour l'obtenir ? Mais la sociologie s'éloigne et on se trouve embarqué dans une comédie déjantée et inquiétante. La directrice semble juste un peu allumée au début, mais peu à peu elle déstabilise complètement la candidate. Elle la manipule usant de tous les moyens, séduction, humiliation, menace, chantage et même plus. Elle ne déstabilise pas seulement la candidate, elle déstabilise et inquiète aussi le spectateur !

Dans un espace gris occupé par un bureau et une chaise, où scintille juste, écrit en grec ancien, Gnothi seauton, le connais toi toi-même de Socrate, les deux héroïnes vont s'affronter. Éléonore Joncquez incarne la directrice aveugle, équipée de grosses lunettes qui lui mangent le visage et d'une petite veste étriquée de cuir noir. Elle joue de son handicap mais se révèle vite en monstre dont les caresses sont des coups de griffe, qui dit qu'elle s'ennuie pour fouetter l'élan de la candidate, puis hurle, jouit quand elle arrive à faire dire à la candidate des choses que celle-ci n'avait pas envie de dire, qui sont hors de propos dans un entretien et quand elle arrive à la mettre à nu. Elle est formidablement impressionnante et inquiétante en monstre sadique et manipulateur. Face à elle, Fannie Outeiro est la candidate, jolie, souriante qui apparaît gaie et positive comme elle se décrit. Elle arrive à être comique en se lançant dans une danse échevelée et émouvante quand elle chante. Sur son visage, dans ses gestes, on voit alterner la peur, la lucidité parfois, quand elle constate « c'est complètement barré cet entretien », une fragile tentative pour reprendre un peu de pouvoir, mais elle est trop tendre et positive pour y parvenir.

C'est à une psychanalyse monstrueuse que nous convie cet entretien d'embauche hors du commun joué par un duo d'actrices formidable.



Le blog de Spectatif

## **SOYEZ VOUS-MÊME** au Théâtre de Belleville

**Cette dernière création de Côme de Bellescize décape avec une malice fracassante les relations dans le monde du travail. L'auteur regarde cet univers aux filtres de la dérision et du rire, d'un onirisme cru et d'un absurde démentiel poussé au délire.**

Le texte nous livre des propos saccageurs qui ne peuvent que nous surprendre de leur criante véracité dans cette description des ravages du pouvoir, de ses abus et de ses dégâts, à l'occasion d'un entretien d'embauche pour un poste dans la communication d'une entreprise de javel.

La soumission à un entretien d'embauche, telle qu'elle est montrée ainsi, interroge sur notre rapport au travail, sur la proximité dangereuse de l'espace privé et de l'espace public, sur la confusion entre compétence et performance, entre expertise et créativité, entre conscience professionnelle et engagement personnel.

Rêve ou cauchemar ? Jeu de rôles ou représentation de la vie ? Fable ou pamphlet ? Nous ne sommes pas dupes, il y a de tout cela dans ce réalisme prenant, gênant et troublant où nous pouvons croiser des bribes de nos souvenirs, de nos fantasmes et de nos peurs.

Nous résistons en vain à voir ce qu'il y a de vrai chez cette jeune femme, dans son attente indécente à se livrer tout entière pour son engagement à ce poste. Soumise de la décision, renonçant à sa dignité, elle semble progressivement s'oublier elle-même, sous le joug de la pression cynique et sadique de la directrice. La postulante devenue martyre ira jusqu'à abstraire sa propre personnalité : Plus de sentiment de compétence, plus d'estime de soi, plus d'image de soi. Tout cela est brisé, rompu aux désirs de cette tortionnaire qui ne se voit même plus dans son rôle satanique.

La mise en scène de l'auteur et la direction de jeux rendent crédibles cette incroyable entretien d'embauche, renforçant le réalisme des situations, laissant venir les rires dans les actions ou les répliques qui dépassent le possible entendement. Fin, adroit et bien ficelé, voici du bel ouvrage.

Les comédiennes Éléonore Joncquez et Fannie Outeiro resplendent. Elles nous cueillent dès le début et ne nous lâchent plus. Elles portent toutes les deux ce texte infernal et déjanté avec une intensité et une sincérité remarquables.

**Une pièce étonnante et prenante. Une des belles surprises de la saison.**

Frédéric Pérez, 11 février 2017

## **Soyez-vous même ou l'ubuesque entretien d'embauche**

Deux femmes se font face dans un huis clos glaçant, cruel et hilarant. L'une, accorte et enjouée, rêve de décrocher enfin un emploi. L'autre, chétive et austère, cherche la candidate idéale pour la seconder. De ce rapport de force entre offre et demande, entre séduction et répulsion, Côme de Bellescize signe un spectacle percutant et burlesque sur le monde du travail et ses dérives. Une friandise douce-amère terriblement jouissive.

Sur une scène au ton gris, un bureau basique, impersonnel, et une chaise sans âme, froide, servent d'unique décor. Dans l'obscurité, deux silhouettes s'approchent. L'une (fascinante Eléonore Joncquez) est sèche, noire de pied en cap. L'autre (rayonnante Fannie Outeiro) ronde, primesautière. Dans un halo de lumière, la première ouvre le bal. D'une voix froide, détachant les mots, ponctuant de silence chaque phrase, elle vante les qualités de la javel dont elle est l'une des productrices phares, son importance dans la société, son pouvoir nettoyant sur la saleté qu'elle soit physique ou morale. Le ton détaché de toute émotion de ce prélude à l'entretien d'embauche glace les sangs.

Face à cette dragonne fluette, cette sorcière des temps modernes entièrement recouverte d'oripeaux noirs, la postulante semble perdue, totalement démunie. Blonde, charmante, pulpeuse, elle est la totale opposée de la première. Portant chemisier clair sexy et jupe pastel, elle respire la joie, le bonheur. Il faut dire qu'elle a tout pour elle. Souriante, enjouée, elle présente bien. Elle le sait, elle est faite pour ce poste de chargée de communication.

Formatée, elle donne une image lisse, sans accro, presque trop parfaite, irréaliste d'elle-même. Ce manque de personnalité finit par agacer l'employeuse. Question après question, cette dernière essaye de faire tomber le masque. Insidieusement, elle cherche les fêlures, les craquelures. Rapidement, l'entretien vire au jeu cruel mêlant singulièrement attraction sexuelle et torture psychologique. Très vite, l'atmosphère devient étouffante, malsaine. Chacune des deux femmes finissant par se mettre à nu au sens propre pour l'une, au sens figuré pour l'autre.

De sa plume acérée et particulièrement en verve, Côme de Bellescize peint avec causticité un portrait au vitriol du monde du travail. Puisant dans sa propre expérience, il se met à nu avec acidité et poétise les dérives. S'attachant au sujet de société comme dans Eugénie ou Amédée, ces deux précédentes pièces, le dramaturge signe une nouvelle farce terriblement noire et ingénieusement burlesque qui décrit avec finesse et malice les rapports de force au travail. Afin de souligner avec humour son propos, il privilégie une mise en scène sobre et décalée et nous entraîne dans un monde sombre, déjanté, onirique.

Cette valse mortifère est parfaitement exécutée par deux comédiennes magistrales. Eléonore Joncquez, méconnaissable, se glisse avec une malignité jouissive dans le rôle de cette femme dure, froide, et mal dans sa peau. Véritable bourreau, terriblement cruelle, elle va jusqu'au bout de son personnage sans ciller un instant. Seule la fragilité de sa victime, finira par la faire naître dans son cœur sec quelques émotions, quelques bouffées de chaleur. Face à elle, Fannie Outeiro est magnifique. Tout en chair, elle incarne avec une facilité déconcertante, la féminité et la joie de vivre. Terriblement naïve, elle se fait avoir par la perfide sorcière. Consentante, elle se laisse déshabiller l'âme et le corps. Elle est sublime et drolatique.

Conte sombre et ubuesque, Soyez-vous même est une fable hilarante qui interpelle avec espièglerie et profondeur nos consciences. Un bijou intense à découvrir sans tarder.

## **Soyez vous-même**

Côme de Bellescize signe une comédie cruelle sur les rapports humains dans le milieu de l'entreprise.

« Il n'y a pas de vrai bonheur sans javel. » Prononcé par une Eléonore Joncquez méconnaissable derrière ses lunettes noires, le slogan nous plonge d'emblée dans le monde étrange de la communication d'entreprise. L'air exalté, pleine de mimiques contenues derrière un masque sévère, la comédienne installe un trouble. A rebours du cliché de l'entrepreneuse épanouie dans la vie et dans les affaires, elle n'est pas non plus la fille maniaque et coincée que pourrait laisser imaginer son éloge de la javel. Du moins pas tout à fait. Face à Fannie Outeiro dans le rôle d'une jeune diplômée postulant à la place de directrice de communication de l'entreprise de javel, la dirigeante de 'Soyez vous-même' de Côme de Bellescize est une aveugle qui révèle peu à peu sa folie. L'exercice formel de l'entretien d'embauche tourne alors à l'absurde et au tragique.

## **Philosophie de la javel**

L'éthique et la philosophie ne sont jamais loin chez Côme de Bellescize, dont les précédents spectacles abordaient la question de l'euthanasie (*Amédée*) et de l'avortement (*Eugénie*). En lettres lumineuses accrochées au mur du fond, la phrase « Connais-toi toi-même » inscrite en grec ancien place le dialogue entre les deux femmes sous un auspice socratique pour le moins incongru dans une entreprise de javel. Le rapport d'autorité qui se dessine excède en fait largement ce cadre professionnel : pratiquant une forme de maïeutique pervertie, la directrice utilise la fameuse injonction à être soi-même comme une arme d'humiliation et de domination. De même que sa cécité lui permet à la fois de susciter la pitié et le respect de son interlocutrice.

## **Stupeur et strip-tease**

A travers une série d'épreuves librement inspirées de la pratique des coachs professionnels, l'aveugle prétend guider la postulante vers une meilleure connaissance d'elle-même. Parce que « pour exister professionnellement, il faut exister philosophiquement ». Rythmés par une écriture précise et incisive, les exercices s'éloignent de plus en plus du cadre attendu de l'entretien d'embauche. De la confession à la séduction, en passant par un numéro de strip-tease, Fannie Outeiro joue la candidate naïve et enthousiaste avec un juste équilibre entre stupeur et hystérie. *Soyez-vous même* brille par son absence de parti-pris entre le bourreau et sa victime, la seconde se révélant à sa manière aussi monstrueuse que la première. Non par sa cruauté mais par son inconsistance. Par sa pensée linéaire, trop parfaitement javellisée pour saisir la philosophie du produit en question. C'est en fait l'analyse d'un discours type que réussit avec brio Côme de Bellescize. Sans négliger le rire ni la cruauté. Autrement dit, le théâtre.

## **Soyez vous-même : la roulette russe de l'embauche**

Le Théâtre de Belleville, dont la programmation riche et variée met en lumière de jeunes metteurs en scène promus à un brillant avenir, vient d'extraire une nouvelle pépite scénique avec *Soyez vous-même*. La pièce, écrite et mise en scène par Côme de Bellescize, s'inspire du fameux « Connais-toi toi-même ! » de Socrate pour mener tambour battant un entretien d'embauche étrange et décalé. Jusqu'où est-on capable d'aller pour décrocher un travail au moment où le chômage pousse les jeunes contre le mur de la réalité ? Peut-on tout accepter ?

La pièce propose de passer son ego dans un bain d'humilité et de se mettre à nu métaphoriquement, mais pas uniquement, afin de se reconnecter à son être et à son moi profond. C'est en tout cas la mission que se donne la mystérieuse directrice de la communication aux allures de déesse du temple de la Javel. Telle un Œdipe des Temps modernes, aveugle qui peut voir mieux que les voyants et accède à l'invisible, elle se montre impitoyable pour atteindre le but qu'elle s'est fixée, à savoir débarrasser l'employée modèle de son masque, de sa façade de perfection qui ne laisse rien transparaître de ce qu'elle est véritablement. Enthousiaste et positive, la postulante va être prête à bien des extravagances pensant là saisir sa chance d'obtenir un emploi. Il en découlera entre autres une scène de chant hilarante ou une intense épreuve de séduction parmi la série de tests et d'épreuves qui versent dans l'humiliation, la perversité et la cruauté tandis que l'once la plus infime de dignité s'étirole, se délite et disparaît sous l'effet surpuissant de la meneuse d'entretien.

L'écriture de Côme de Bellescize, aiguisée, s'inspire du fameux « connais-toi toi-même » de Socrate. La citation trône d'ailleurs fièrement sur le mur du fond, écrite en grec ancien, en lettres néon bleutées comme dans les œuvres de Claude Lévêque que nous avons pu admirer notamment l'été dernier à La Collection Lambert d'Avignon durant une exposition consacrée aux Territoires de l'Enfance. Mais ici, nulle trace d'insouciance infantile. Au programme, non pas un cours de langue morte au cœur du temple de Delphes ni même une conférence de psychologie universitaire mais bel et bien un entretien d'embauche déstabilisant. Allant puiser dans l'essence même des relations humaines et de l'identité en laissant de côté les compétences, la pièce se joue des enjeux sans pour autant tomber dans l'essai philosophique ennuyeux. Bien au contraire, c'est un révélateur d'un mal universel qui agit sur le contexte général afin de trouver le cœur et l'âme qui se dissimulent en chacun de nous. L'humour caustique et acide qui surgit mène le spectateur au bord du malaise jusqu'au final, inévitable, qui prend tout son sens.

Sur le plateau, Eléonore Joncquez impressionne dans le rôle de la directrice quasi perverse qui pousse dans ses moindres retranchements la naïve Fannie Outeiro qui se laisse manipuler avec délice pensant décrocher le travail pour lequel elle s'est préparé à tout, sauf peut-être à ce qu'elle va vivre. Leur duo est aussi détonnant qu'étonnant. Faisant preuve d'une précision exemplaire, le jeu des deux actrices offre un contraste saisissant entre les deux aveugles dont l'infirmité est néanmoins différente. L'une est une DRH dont la cécité lui semble avoir donné l'accès à la connaissance, à la manière d'un vague « je ne vois donc je sais », tandis que la seconde est aveuglée par une société qui formate les esprits et les êtres afin de les faire entrer dans une norme absurde mais réelle. Eléonore Joncquez est une directrice sombre, terrifiante, perverse et manipulatrice, plongée dans les ténèbres, qui voit la vie en noir, à l'inverse de Fannie Outeiro qui campe une postulante ingénue, un brin caricaturale, solaire et pleine de vitalité qui arrive comme elle pense devoir être et non comme elle est vraiment. Elle aura bien du mal à lâcher prise, engluée dans la satisfaction d'avoir décroché un entretien d'embauche.

La mise en scène de Côme de Bellescize est tout sauf convenue, de même que son texte. Sur le plateau nu ne demeure qu'un bureau et une chaise. La sombre directrice fait face à la lumineuse candidate. Les épreuves de cet atypique entretien d'embauche se succèdent avec une fluidité déconcertante et nous ne voyons pas le temps passer. Le duo va de plus en plus loin jusqu'à l'ultimatum de la roulette russe. Pris dans l'engrenage des méthodes discutables de la directrice, le spectateur se met lui aussi à la recherche de son moi profond, celui qui le rend inexorablement vivant. Mais peut-on véritablement être soi-même lorsque l'on se sait observé, jugé et évalué en permanence dans une société de formatage où il faut tout faire pour plaire et répondre aux critères de plus en plus exigeants qu'on nous inflige ?

Soyez vous-même est une comédie acide qu'un bain de javel ne saurait purifier davantage. Humiliation, menace, séduction, chantage au programme de cet entretien particulier à la recherche de soi-même. Alors si vous aussi vous voulez en savoir plus sur ces méthodes d'un genre nouveau, vous pouvez tenter l'expérience au Théâtre de Belleville, du mercredi au dimanche, jusqu'au 16 avril 2017.

Sonia Bos-Jucquin, 21 février 2017

## En quête du candidat idéal... *Soyez vous même* au Théâtre de Belleville !

*Soyez vous même* est la 4ème pièce du jeune et très talentueux, Côme de Bellescize. Après le succès d'*Eugénie* au Théâtre du Rond-Point, le metteur en scène revient au Théâtre de Belleville avec une pièce corrosive et nécessaire.

Il pose les bonnes questions et met le doigt sur un sujet très actuel. Pour espérer intégrer cette entreprise commercialisant de l'eau de Javel, la candidate du jour devra se mettre à nu et user d'un peu d'imagination pour convaincre une directrice infirme et piquante.

Pleine de bonne volonté, très enthousiaste, ultra préparée, la jeune femme sera déroutée par ce très curieux entretien d'embauche.

Poussée dans ses retranchements elle sera contrainte et forcée de montrer qui elle est vraiment. Vient alors le temps des humiliations, des questions existentielles, des malaises, de la séduction et de la menace... "Tous les moyens sont bons pour tenter de parvenir à être soi-même". L'humour est corrosif, la mise en scène est fine et les comédiennes sont excellentes.

Le sujet évoqué est neuf et amené de façon très habile. Cette pièce a aussi un réel intérêt pédagogique. Les étudiants prêts à se lancer sur le marché du travail méritent tous de voir ce spectacle.

" La Javel est un produit moral parce que la Javel purifie. Passez vos maisons à la Javel, vous serez sauvé des bactéries et des impuretés. Il n'y a pas de vrai bonheur sans Javel. Il faut produire de la doctrine ; notre métier, c'est de mettre de la Javel dans le coeur des hommes ".

Claire Delacôte, 24 février 2017

## THÉÂTRE – « Soyez vous-même » par Côme de Bellescize

Au théâtre de Belleville se donne jusqu'au 16 avril 2017 un bel exercice de psychologie sociale surréaliste. Dans le droit fil de L'École des femmes, Côme de Bellescize met l'ingénuité aux prises avec les bassesses entortillées du maître, et son envie.

C'est le huis clos d'un couple. Un couple dont la rencontre est socialement nécessaire, puisque c'est la rencontre d'un « DRH » et d'un demandeur d'emploi : un entretien d'embauche. Sur la scène, deux femmes se tiennent devant le public à cinq mètres l'une de l'autre. Derrière elles un bureau contre lequel est posé une canne blanche. Sur le mur du fond, des néons forment une inscription grecque (gnôti seauton, « connais-toi toi-même »). Ces deux femmes, l'une chétive, de noir et de vert vêtue, l'autre plantureuse, de blanc et de rose, c'est le yin et yang : elles forment d'emblée une dualité complémentaire. Cette dualité inscrit la représentation dans une structure dont le développement va avoir lieu.

En ce sens, il ne faut pas attendre de ce spectacle un intérêt documentaire, car il n'y a là aucun réalisme, et c'est tant mieux.

Par exemple, il est bien possible de trouver cette inscription grecque accrochée au mur chez un DRH ou un chef de vente. Quiconque est passé par ce genre de bureau peut en témoigner. On la trouvera même sur des T-shirts. Mais n'attendez pas que le dit DRH ou chef de vente en fasse l'exégèse. Cette inscription qui est au cœur de la démarche socratique, qui est rapportée, questionnée, réfléchie, poursuivie, transfigurée par Platon, reprise, étudiée, commentée par les philosophes du monde occidental depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, ce DRH n'y entend rien, et elle ne l'intéresse pas, sinon seulement comme decorum.

Mais la DRH « yin » de *Soyez vous-même* s'y intéresse, elle, ce qui lance la pièce dans un parfait surréalisme. Un monde surréel où les entreprises chercheraient à surmonter la division du sujet, à la traiter d'une manière ou d'une autre, comme si elle était aussi instrumentalisable que la division du travail.

La division du sujet, c'est notre humaine condition. Lacan en donne une formule très éclairante en détournant celle de Descartes : là où je pense, je ne suis pas ; là où je suis, je ne pense pas. Or, là où je ne suis pas, je suis tout même, non pas un être, mais une chose. Cette chose c'est celle que le « coach » fait de moi lorsque je me prépare à un entretien d'embauche : une personne « enthousiaste et positive ». Contrairement à ce qu'on aimerait croire et expérimenter naïvement, le degré de consistance d'une personnalité n'est pas proportionnel au degré d'existence du sujet qui étouffe dedans.

L'entreprise, dans le monde réel, s'accommode très bien de la division du sujet. Elle la fige et la contient dans la distinction vie privée / vie professionnelle. C'est un singe et un chat enfermés dans un sac à pommes de terre. Je pense là où je développe mes compétences professionnelles / je suis là où j'exerce mes loisirs. Encore mon curriculum vitae, pour la bonne conscience de l'entreprise, va-t-il en nier le caractère divisant. Loisirs et profession, ça n'est pas division – allons donc ! C'est complémentaire, et ça forme le yin et le yang d'une vie réussie. La vérité est que loisir et profession n'y font rien. Bien malin qui pourrait se vanter d'avoir réuni le sujet (même en s'initiant à la pensée asiatique). Descartes himself n'y songe pas, puisque pour lui, là où je pense, je suis ; mais là où je ne pense pas, il faut que Dieu me garde !

Alors Soyez vous-même, pour peu qu'on puisse trouver des repères dans cette très belle scène surréaliste de Côte de Bellescize, ce serait l'histoire singulière d'une « DRH » perverse, qui tombe sur une personne vertueuse, droite, courageuse et naïve (Agnès sort de L'Ecole des femmes et cherche du boulot). Cette dernière, comme Agnès, élève l'innocence et la positivité à un degré tel qu'elle ira jusqu'au bout des propositions malsaines de la DRH. Celle-ci, en revanche, a choisi la vie en réduction (tout comme Arnolphe). Elle prétend s'être délavé les yeux à l'eau de Javel, pour ne plus jamais voir la méchanceté et la bassesse du monde. La vérité est qu'elle ne croit pas au courage ni au désir.

Et pourtant, elle demande bien à l'autre de prendre en charge cet effort de désirer, et cet effort de prouver sa vertu. Il n'y a peut-être pas plus belle image de l'aliénation par le capitalisme, où les maîtres demandent aux esclaves de leur obtenir la jouissance, et leur demandent de fournir eux-mêmes toute la dépense qu'il faut pour l'atteindre. Comme Hegel l'a montré, la maîtrise se révèle en carence, et dans l'impasse.

En ce sens, la pièce dégage un optimisme ambigu. Le personnage « yin » (la DRH) tombe dans la finitude. Elle nous ressemble. Il ne lui reste rien de tout ce que l'autre aura gagné. L'autre aura gagné d'exister enfin, ne serait-ce qu'un moment qui suffit à envelopper l'infini, sans s'inquiéter d'aucune réserve, ni d'être aucune personne. Elle est une héroïne. Là où je pense, je suis DRH ; là où je ne pense pas, que Dieu protège le héros !

Régis Bardon, 26 février 2017

## Désinfection du paraître et javelisation des faux semblants

Elle est brillante, la jeune femme qui vient passer un entretien d'embauche au sein d'une entreprise d'eau de javel. Elle est brillante, elle est jolie, elle est diplômée, elle s'est préparée à cet entretien avec un coach, connaît par coeur les réponses qu'elle devra donner, a répété les gestes, travaillé les postures. Elle arrive et elle en veut, elle veut ce poste, elle va se vendre. Mais cet entretien, longuement préparé, anticipé, répété, va tourner au carnage : la directrice de la communication, la recruteuse, veut savoir qui elle embauche, qui se cache derrière la façade ultra préparée, léchée, calculée. Qui est derrière le produit vendu, aussi parfait soit-il. Mais l'une et l'autre vont s'abimer dans un huis clos qui tourne à l'interrogatoire où la jeune femme devra se mettre à nu montrer qui elle est vraiment, au plus profond d'elle même, aller chercher ce qu'elle même ne sait pas encore sur elle.

Connaît toi toi même...

Côme de Bellescize a longtemps formé des chefs d'entreprise, communicants, étudiants, à la prise de parole en public. Le meilleur conseil qu'il pouvait donner, c'était d'être soi-même, de ne pas chercher à être un autre, mais de puiser en soi ce qu'il y avait de meilleur et de le magnifier. Mais sait-on vraiment qui on est vraiment quand on joue un personnage ? Jusqu'à quel point peut on lâcher prise ? C'est cette réflexion qui l'amène à écrire *Soyez vous même*. Un entretien banal d'embauche qui tourne au carnage, où la jeune postulante se verra pousser à bout, dans ses plus profonds retranchements.

Et on se régale, dans cette farce outrancière et décalée. On se régale et on se délecte de l'écriture sèche, mordante et cassante. Les injonctions cinglantes de la recruteuse, aussi perverse que cynique, les réponse de la jeune femme aussi perdue que peu à peu révoltée (« Lâchez prise ! Donnez moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané... Pas cette bouillie précuite.. votre présentation, c'est de la cuisine sous vide, la photo fait envie mais le plat n'a pas de goût »). C'est un duel à mort, dans tous les sens du terme, que dessine Côme de Bellescize. Une mise à nu, elle aussi dans tous les sens du terme, entre deux personnages qui vont se laisser dépasser, grignoter puis dévorer, par l'hystérie d'un jeu de pouvoir et de soumission dont on ne saura plus à la fin qui a vaincu.

Deux comédiennes particulièrement investies et convaincantes

En privilégiant un mode burlesque, décalé, outrancier, Côme de Bellescize dépasse le cadre de l'entretien d'embauche et du monde du travail. Ses personnages semblent sortis d'un univers clownesque et décalé : toute de noir vêtue, la recruteuse aveugle et frustrée, prend des airs de petit corbeau noir acerbe et malveillant.

Face à elle la jeune femme reflète l'image d'une princesse innocente et naïve, presque gourde, qui va tant bien que mal se défendre dans ce jeu malsain et violent. Eléonore Jonquez (la recruteuse) est impressionnante de noirceur et de salacité en recruteuse perverse qui saura balayer le trouble qui l'envahit à la vue de la jeune femme : Fannie Outeiro, qui surprend par les nuances, les couleurs, les variations, qu'elle donne à la jeune cruche innocente et naïve ; habitée, crédule ou révoltée, la comédienne se révèle parfaite dans un jeu a priori basique, mais finalement plus complexe qu'il n'y paraissait. Et si elle avait réussi, au final, à être elle-même ? Si elle avait réussi à sortir de ces strates multiples un jeu décuplé par la certitude de se connaître elle-même ? Parce que c'est là aussi tout le sel de la pièce : au delà du contexte professionnel et de la perversité du monde du travail, Côme de Bellescize dessine avec brio un jeu de pouvoir, de domination, de soumission qui dépasse allègrement le contexte professionnel.

Au final, en brouillant les pistes par une mise en scène décalée, très calculée, qui mêle le burlesque au grotesque, le tragique au comique, le démesuré au millimétré, en confiant les personnages à deux comédiennes aussi tranchantes que percutantes, aussi nuancées qu'ultra précises dans chacune de leurs intentions, Côme de Bellescize propose avec *Soyez vous même* une réflexion acide et mordante sur l'être et le paraître, une farce tragi-comique délectable particulièrement incisive.

Aussi noire que suave, donc.

Véro Béno, 12 mars 2017

**LA DIRECTRICE :** *Il faut que vous vous dépossédiez de votre carapace. Vous me dressez un portrait tellement triste et tellement convenu. Je m'ennuie, je m'ennuie ! J'attends plus. Sortez des sentiers battus ! Lâchez prise ! Donnez-moi quelque chose de vrai, d'unique, d'instantané. Je voudrais rentrer chez moi avec un souvenir, une image, une sensation, quelque chose de vivant, quelque chose de vrai. Pas de cette bouillie précuite... votre présentation, c'est de la cuisine sous vide, la photo fait envie mais le plat n'a pas de goût.*

Dans « Soyez Vous Même » nous assistons à l'entretien d'embauche d'une jeune femme qui souhaite obtenir un emploi dans le service communication d'une grande entreprise spécialisée en eau de Javel.

La candidate se retrouve face à une bien étrange directrice de la communication qui lui est en tout point opposée : aussi laide qu'elle est jolie, aussi sombre qu'elle est lumineuse, pleine de mauvaises intentions alors qu'elle-même est enthousiaste et motivée. Et pour couronner le tout la directrice est aveugle et joue avec méchanceté de son handicap.

*« La Javel est un produit moral parce que la Javel purifie. Passez vos maisons à la Javel, vous serez sauvé des bactéries et des impuretés. Il n'y a pas de vrai bonheur sans Javel. Il faut produire de la doctrine ; notre métier, c'est de mettre de la Javel dans le cœur des hommes ... » assène la directrice.*

Pendant une heure et demie les deux femmes vont s'affronter dans un échange qui n'a d'entretien d'embauche que le nom. Dès le départ les questions abordées dépassent le cadre professionnel et la situation ne fera que tendre irrémédiablement vers l'absurde et la folie. Jusqu'où ira la jeune femme pour obtenir cet emploi ? Jusqu'au bout d'elle-même apparemment, mais quelle est sa limite ?

Les deux actrices, Eléonore Joncquez et Fannie Outeiro, sont remarquables dans leur interprétation de ces rôles jusqu'aboutistes. Les gestes et les attitudes de chaque personnage sont étudiés avec soin et la façon dont ils prennent tour à tour le dessus l'un sur l'autre est psychologiquement très intéressante. Côme de Bellescize, auteur et metteur en scène de la pièce, a allié dans son texte critique acerbe du monde de l'entreprise, réflexion philosophique et étude psychologique. Une discussion qui aurait dû rester dans le cadre de l'exercice professionnel bascule ainsi sur une réflexion plus profonde à propos de la fameuse injonction philosophique « connais-toi toi-même », avant de basculer dans une relation proche du sado masochisme.

Vrai grand moment de théâtre, « Soyez vous-même » est une comédie qui oscille entre l'humour et la perversion. A découvrir absolument avant le 16/04 au Théâtre de Belleville !



## **SOYEZ VOUS-MÊME : ÊTRE ET PARAÎTRE S'INVITENT AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE**

« Soyez-vous-même » : qui ne s'est pas déjà entendu prodiguer ce conseil un peu agaçant avant un rendez-vous important ? C'est le titre qu'a donné Côme de Bellescize à sa dernière création au théâtre de Belleville, qu'il ne faut rater sous aucun prétexte. Dans une tragi-comédie grinçante sous forme d'entretien d'embauche cauchemaresque, il interroge avec cynisme les dessous de cette injonction bien moins inoffensive qu'il n'y paraît, et nous offre, ce faisant, un grand moment de théâtre.

Sur un plateau quasiment nu, deux femmes font face au public. La première, jeune, grande, élégante, est venue convaincre la seconde qu'elle est la candidate idéale pour le poste à pourvoir au service communication d'une marque de Javel. La recruteuse, petite, voutée, est affublée d'une paire de lunettes aux verres opaques qui dissimulent ses yeux aveugles. Les charmes physiques de la jeune fille lui étant inutiles, c'est par le verbe qu'il faudra la séduire.

Dès les premières minutes, le ton est donné par la directrice : elle souhaite faire de cet entretien un échange philosophique, à l'image de l'adage grec qui éclaire le fond de scène de ses lettres lumineuses, « Gnothi seauton » : « Connais-toi toi-même ». Trêve donc de banalités et autres énumérations de prétendues qualités : la candidate doit faire tomber le masque et lui montrer qui elle est vraiment.

La présentation soigneusement préparée et répétée est très vite balayée d'un revers de main par la recruteuse, qui l'exhorte à « se déposséder de sa carapace » et à « sortir des sentiers battus ». L'exercice au formalisme convenu se transforme en une introspection forcée, à grand renfort de questions intimes et de mises à l'épreuve toujours plus extrêmes. Véritable mise à nu, au sens propre comme au figuré, la confrontation pousse la jeune fille dans ses retranchements, jusqu'à un point de non-retour...

Eléonore Joncquez et Fannie Outeiron, magistrales dans leurs rôles respectifs, forment un duo tout en contrastes aussi drôle que glaçant. Entre la candidate prête-à-tout-convaincre, et la directrice perverse et impitoyable, elles incarnent deux travers d'un monde du travail dangereusement déconnecté de la réalité. Le texte de Côme de Bellescize est incisif, brut, dérangeant : en miroir déformant d'une société dérangée, il nous interroge, en tant qu'individus qui la composent, sur notre identité profonde et nos propres limites. Portée par une tension dramatique croissante, cette remarquable mise en scène, par un subtil mélange d'humour et de gravité, pousse la tyrannie des apparences à son paroxysme, pour mieux la déconstruire. Brillant, jouissif, et nécessaire.

# L'USINE NOUVELLE

**Soyez vous même ou quand un entretien d'embauche se transforme en pacte faustien.**

Jusqu'au 16 avril, le théâtre de Belleville propose **Soyez-vous même**. Ou comment un entretien d'embauche dérape peu à peu en une relation entre un Pygmalion cruel et une élève naïve. Le texte est à la fois profond et très drôle et est magnifiquement par deux actrices brillantissimes. Que vous soyez ou non DRH, que vous rêviez ou non de vendre de l'eau de Javel, courez-y !

Dans un prologue à moitié effrayant, la directrice de la communication arrive sur le devant de la scène du petit théâtre de Belleville (à la programmation à toujours surveiller de près) dans un monologue évoquant une sorte de mystique de l'eau de Javel. Pour cette professionnelle, la Javel est plus qu'un produit pour nettoyer, c'est quasiment une religion qui a pour mission de rendre le monde sinon meilleur, du moins plus sain.

## L'EAU DE JAVEL, UNE PASSION DÉLIRANTE

Quand elle doit recruter, avec une telle conception de son produit, elle ne fait rien au hasard. La future recrue doit partager sa passion et être prête à consacrer sa vie à la Javel. Ce jour-là, le destin fait entrer dans son bureau une oie blanche, qui a sûrement fait les meilleures études possibles et est motivée à tel point qu'elle a payé un coach pour l'aider à réussir cet entretien qui peut décider de sa future vie. Mademoiselle Parfaite, toujours positive et enjouée, n'a aucune idée du piège qui va lui être tendu.

Car l'entretien ne va pas se passer comme on le lui appris. Pas à pas, la méphistophélique dircom, toute de noir vêtue et au regard aveuglé, attend de l'impétrante qu'elle révèle toute sa personnalité, demandant à la jeune fille toujours plus, l'entraînant dans des jeux toujours plus limites avec le projet de l'amener à se connaître elle-même, y compris et surtout la part sombre. A l'inverse de la Javel qui nettoie et purifie, l'entretien devient un rite initiatique, qui révèle le moins aimable de la personne, ce qui fait qu'elle est finalement si humaine. Sauf qu'à l'ère des réseaux sociaux et de la popularité érigée en valeur suprême, il faut à tout prix cacher cette part de sa personnalité.

## BAS LES MASQUES !

La pièce quitte alors le réalisme et vouloir y voir une critique de l'économie telle qu'elle va serait abusif. Bien sûr, on peut y voir une métaphore du monde du travail où les compétences ne suffisent plus et où les soft skills deviennent critiques pour décrocher un emploi. Où s'arrête le droit de sonder une personnalité ? Evidemment, les temps ont changé : quand le diable proposait un pacte à Faust, c'était "ton âme contre l'éternité", quand dans la pièce c'est "ta personnalité contre un job d'assistant de communication". Autant dire que la valeur de l'âme est en baisse.

Dans le court texte présent dans le "programme", Côme de Bellescize indique qu'il a donné des cours de prise de parole pour former des étudiants aux entretiens d'embauche, le propos. Suffisamment pour installer une situation de départ crédible. Mais il est aussi l'auteur d'une pièce bouleversante par laquelle on avait découvert son travail, Amédé, inspiré de l'histoire de Vincent Humbert. C'est dire que derrière l'entretien d'embauche et cette quête de vérité de soi, ce qui l'intéresse est au-delà de l'anecdote.

## Du rire et deux actrices exceptionnelles

Si autrefois les acteurs portaient des masques, là il est question de les ôter, d'aller à l'essence de la personne, de se mettre à nu (une actrice réussissant le prodige de le faire sur scène sans rien montrer). Jusqu'où peut-on se connaître s'interroge-t-il. Ou pour reprendre le très beau titre de l'essai philosophique de Claude Arnaud paru il y a quelques années : "Qui dit je en nous ?"

On saura aussi gré à l'auteur d'avoir, à l'heure où tant de créateurs aiment à s'étaler des heures durant, écrit un texte bref (1h 15) sans fioritures, se suffisant à lui-même.

Mais on s'en veut d'employer tant de grands mots, tant Soyez vous même, est aussi et peut être avant tout un spectacle très drôle, d'un humour sombre. Il faut aussi signaler le jeu impeccable des deux actrices, aussi dissemblables que talentueuses. Autant Fannie Outeiro tout en naïveté de jeune femme parfaite (le genre à avoir des centaines de followers sur Instagram) qui voit son petit vernis de brave fille craquer peu à peu vibre de vie et de sensualité, autant Eléonore Joncquez inquiète avec son interprétation machiavélique et cérébrale.

Rarement deux actrices au jeu apparemment si dissemblable réussissent à créer sur un plateau un précipité aussi passionnant. On se surprend à rire, à être inquiet et ému en même temps devant le spectacle de ces deux femmes en quête d'elle-même, où la frontière entre se connaître et se perdre est si ténue qu'on finit par la franchir sans s'en rendre compte.

Christophe Bys, 18 mars 2017

# CULTURE-TOPS

## **Une comédie acide et déjantée, une vraie pépite.**

### **THÈME**

Dans une entreprise qui produit et commercialise de la javel, un entretien d'embauche un peu particulier réunit une directrice aveugle dont la stratégie de communication confine au mysticisme et une jeune postulante au profil idéal : enthousiaste et positive.

Très vite, l'enjeu professionnel disparaît au profit de questions existentielles, à la fois loufoques et inquiétantes.

Entre grotesque, poésie, hystérie et questionnement philosophique, "Soyez vous-même" détourne les codes du huis clos et de la satire sociale pour dessiner une comédie acide et déjantée où tous les moyens – humiliation, menace, séduction, chantage et même roulette russe - sont bons pour tenter de parvenir à être soi-même.

### **POINTS FORTS**

- Eléonore Joncquez et Fannie Outeiro sont géniales: elles osent tout en se mettant à nu, au propre comme au figuré.

Elles nous emmènent avec elles dans cet entretien hors norme et on en oublie presque qu'il s'agit de théâtre.

- Un sujet original traité avec délicatesse et habileté. Avec son humour corrosif, Côme de Bellescize amène le spectateur à réfléchir sur le paraître et notre rapport à l'Entreprise. Ca secoue !

- Un texte très bien écrit. Une mention toute particulière aux envolées jubilatoires de la directrice qui font penser à des poèmes. Chaque mot est pesé pour mieux percuter.

### **POINTS FAIBLES**

Aucun, si ce n'est un sentiment de malaise du fait de l'histoire mais qui témoigne ainsi de ce que la pièce a de percutant.

### **EN DEUX MOTS ...**

Une comédie acide et déjantée.

Une vraie pépite comme savent en produire, parfois, certains petits théâtres parisiens.

### **L'AUTEUR**

Côme de Bellescize est un auteur et metteur en scène qui travaille principalement pour le théâtre et l'opéra. Entre 2004 et 2007, il écrit et met en scène Les Errants qui reçoit le Prix Paris jeunes talents 2005. Il crée ensuite Les Enfants du soleil de Maxime Gorki au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne Billancourt, puis au Théâtre I3 à Paris. Depuis, il a mis en scène et écrit Amédée au Théâtre de la Tempête à Paris.

En août 2012, il met en scène son premier opéra avec Jeanne au bûcher au Festival Saito Kinen Matsumoto. En 2015, sa production de Jeanne au Bûcher est reprise avec Marion Cotillard dans le rôle-titre, en France, à la Nouvelle Philharmonie avec Kazuki Yamada et l'Orchestre de Paris, puis à New-York, au Lincoln Center, avec Alan Gilbert et le New-York Philharmonic.

En novembre 2015, il a créé son dernier texte, Eugénie au Théâtre du Rond-Point à Paris.

# RADIO



## Pièces détachées : Théâtre et Argent // 20 février 2017

Ce lundi 20 février, nous avons eu le plaisir de recevoir Virginie Licastro, directrice déléguée de la Fondation Jacques Toja pour le théâtre, première fondation reconnue d'utilité publique à œuvrer exclusivement au financement de l'art dramatique via le mécénat.

En chroniques, nous avons parlé de :

- *La mort de Danton*, un texte de Georg Büchner mis en scène par François Orsoni, présenté au Théâtre de la Bastille jusqu'au 4 mars ;
- *Soyez vous-même*, un texte écrit et mis en scène par Côme de Bellescize, présenté au Théâtre de Belleville jusqu'au 16 avril ;
- *Kant*, un texte de Jon Fosse mis en scène par Emilie Anna Maillet, présenté au Théâtre Paris-Villette jusqu'au 26 février.

Une émission préparée par Thomas Sila avec la complicité de Chloé de Broca, Chüs Pan et Antoine Deklerck, et réalisée par Théo Albaric et Julia Cominassi.

### Extraits de l'émission

« Une pièce hilarante, époustouflante, satirique, digne d'un thriller ».

(Chüs Pan, «Pièces détachées »)

«Un spectacle jouissif à ne pas manquer»

(Thomas Sila, «Pièces détachées» )

### PODCAST DE L'ÉMISSION (entre 34'00 et 39'40)

<http://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-theatre-argent-20-02-17/>